

1er temps collectif
« La coquille »
Mercredi 7 février

Qui est là ?

Maud qui en parle souvent avec Céline, mais de manière vague et qui se dit que ça a l'air de rassembler des choses auxquelles elle a pensé sans se lancer avant.

Céline qui a envie de passer à l'action.

Élisa qui veut se mettre au défi de construire des choses avec d'autres gens. Et qui s'est dit « Céline est sympa, son projet doit être sympa ».

Céline présente ses « désirs »

Mes désirs :

Avant de partir, je me suis dit que je pouvais quitter mon boulot, le plus beau métier du monde, parce qu'en rentrant, je pourrais en créer un nouveau. Dans les pistes, il y avait monter une SCOP d'éducation populaire (il y en avait dans le sud ouest, dans le nord ouest et dans le sud est!). Mais Maud m'a appris que la Braise était née pendant mon absence.

J'ai donc repensé à un vieux rêve de café associatif et sur mon vélo, j'ai commencé à rêver d'un mélange entre les deux : un lieu d'éducation populaire, où des choses peuvent se produire, une coquille !

J'ai donc commencé à écrire des choses dans un petit carnet.

Pourquoi faire ?

Diffuser des **outils**, d'éducation populaire :travailler la démocratie, changer le monde, faire émerger des choses collectives. En repensant à mon expérience Bretz'Selle, c'est cette dimension qui me plaît le plus : avoir permis à des gens d'y croire, **donner confiance** dans le collectif, dans construire des choses en commun. Que certains soient arrivés en disant qu'il ne bricolaient même pas et soient devenus patrons.

Politiquement, c'est aussi **contrer la peur**, le TINA (There Is No Alternative – Thatcher), c'est affirmer qu'on peut tenter des choses.

J'aime l'idée d'un **lieu**, j'ai aimé qu'on s'approprie quelque part avec Bretz'Selle, ça donne une âme, une **identité**. C'est aussi une continuité, même avec des horaires d'ouverture, ça permet à chacun de raccrocher, **d'entrer** dans quelque chose.

Un lieu d'éducation populaire, ça permet que les gens viennent et se laissent **surprendre**, s'y mettent.

Aujourd'hui j'en suis à me dire : créons un collectif pour donner corps à l'animation de ces outils et en parallèle, préparons le fait de le sédentariser quelque part.

Ce qui est déjà fait :

- un gros document avec plein de choses écrites dedans et une super table des matières
- des visites, à Lyon à Paris, à Strasbourg : [la Maison citoyenne](#), le [Oh My Goodness](#), les [clameurs](#), le café du Schloessel.
- des échanges, des idées, des contacts de personnes prêtes à en discuter, à aider.

- un groupe d'étudiantes du Master ESS qui doit écrire un dossier de financement pour un fonds européen (aucun engagement si ce n'est de les suivre et leur donner du grain à moudre)
- la préparation de l'animation d'outils d'EP : l'arpentage de Gorz, les « femmes qui lisent sont dangereuses » avec Maud, le bootyshake ?

Ce qui est déjà sur les rails :

- La formation « monter un café associatif » organisée par le réseau des cafés associatifs fin mars à Clermont Ferrant. J'y suis inscrite au tarif militant et essaye de voir avec Pôle Emploi comment dégager un peu plus de sous pour eux.
- les prochaines étapes avec les étudiantes
 - la réflexion sur le choix de statuts (association, coopérative, etc.)
 - commencer à réfléchir concrètement à un modèle économique

Mes peurs

J'ai peur de prendre trop de place, de blesser, de ne pas être claire sur mes envies, de ne pas être vraiment dans le collectif, de ne pas laisser la place

En même temps, pour moi, ça ne peut être que collectif. Je ne me sens absolument pas capable et ça ne me semble pas du tout cohérent de faire seule.

J'aimerais pouvoir tenter un contrat de travail, comme à Bretz'Selle. Je me sens malhonnête, est ce que c'est vraiment un problème ? J'ai peur de jalousies, de tensions autour de ça.

Réponses :

Les tensions autour de « mais j'aurais aimé avoir le poste » on ne peut pas les éviter. Si quelqu'un se retrouve salarié, c'est que c'est la bonne personne.

Échanges plutôt déstructurés :

Dur de commencer sans lieu, comment c'était Bretz'Selle ?

On pensait galérer à trouver un lieu. Donc la première subvention qu'on a demandé, c'était pour un atelier mobile qui aurait été tester les choses un peu partout. Finalement, ça a été assez rapide.

En parallèle, on organisait ce qu'on appelle des « PitStop », les arrêts au stand de formule 1. En bord de piste cyclable, on arrêtait les passants pour leur proposer de l'air et de l'huile. On associait notre nom et nos actus du moment à cette sensation de bien être cycliste de pneus gonflés et de chaînes huilées. Ça nous a permis de rencontrer plein de monde, notamment la graphiste qui a fait le premier site web et de constituer une liste de personnes intéressées à qui on a pu communiquer le chantier et l'ouverture de l'atelier.

Est ce que tu as des exemples de choses que tu as vu ailleurs et qui t'ont donné envie ?

La bibliothèque des clameurs

1 200 ouvrages dédiées aux résistances et luttes diverses et variées. Un coin lecture avec des canapés. Bakounine et Proudhon qui te tendent les bras tout de suite. L'accès y est gratuit en tant qu'adhérent.

En expérimentant l'arpentage, ça me donnait envie d'en avoir une aussi avec un panneau genre « un livre est trop gros ? Trop compliqué ? On peut en parler et te trouver d'autres lecteurs pour une lecture collective ». Voir un « tous les mardis, on lit à plusieurs ».

la « zone enfants » à l'artichaud

Dans le tout premier artichaud, bobo quand il n'y avait pas encore trop de bobos, il y avait au fond du bar une zone avec des jouets et ce grand mur « tableau noir » où les enfants pouvaient dessiner. Depuis je rêve « d'apéro puériculture » ou des professionnels prennent en charge la marmaille pour que les parents puissent prendre l'apéro tranquille.

→ on pourrait carrément en faire un « outils » de promotion de l'importance d'avoir du temps pour son couple et proposer une base de donnée de babysitter lors de ces apéros : « prend goût à un verre tranquille, viens les autres soir, contacte untel ou untel ! »

L'accueil d'association de « L'autre côté du pont »

Les samedis, le bar est laissé à une association qui peut y organiser son AG, une soirée de levée de fonds, une projection, une soirée-débat. Un salarié reste pour veiller au grain. Ça permet aux barmen de ne travailler qu'un samedi tous les deux mois (ils sont huit!) et aux assos d'avoir accès à une cuisine pro et une tireuse.

Au social bar, ils chantent

Sans maître de chœur, sans trop d'espoir de s'améliorer, juste pour le plaisir de chanter ensemble.

Le « squelette » des clameurs

Se voulant un contenant que les gens peuvent investir, ils ont fait une sorte de trame : le mercredi c'est visuel (projection, vernissage, etc.), le jeudi, c'est soirée bœuf, le vendredi c'est militant, le samedi c'est festif.

→ C'est vrai que c'est chouette d'avoir des repères qui font que tu sais ce que tu va trouver, que tu peux t'organiser sans toujours devoir chercher...

Mais souvent ça devient culturelo-artistique, un café-concert sympa.

Comment fait-on pour que ça reste militant ?

Attention au choix des activités : la « charte ». C'est un point de vigilance à avoir.

La sœur d'Élisa a participé à la création d'un bar « Alternatiba » qui se voulait militant dans sa ville. Elle lui demandera comment ça a vieilli.

Qu'est ce qui ferait que c'est le mien ? Comment ça devient mon projet ?

La question n'est pas simple, elle mérite réflexion. Mais Céline aimerait l'avoir en filigrane, comment faire que ce soit le projet de chacun est pas ses désirs portés par plusieurs. Démarrer un projet ensemble, c'est la chance d'y faire bien ce qu'on veut, de s'y sentir chez soi ! On médite, on en rediscutera.

On discute aussi de « qu'est ce que j'y ferai ? ». Qu'est ce que je sais faire ? Qu'est ce que je peux apporter. Maud explique que tout s'apprend, c'est justement l'occasion de découvrir des choses, sans obligation d'efficacité ou de résultat. Quand on en a marre, en général, on peut refiler le truc. Élisa se demande ce qui lui donne envie. Faire du café, pas trop, en boire en trempant du chocolat, si ! De la même manière on rediscutera de ce qui donne envie de s'y mettre ou pas. En tous cas, c'est important de faire ce qui nous plaît.

Qui d'autre ? Quelles prochaine(s) étape(s) :

On pourrait faire quelque chose ensemble et faire venir des gens. Sans lieu, mieux vaut attendre le printemps. Et il faut du café !

C'est risqué d'élargir trop vite le cercle à un « grand public » tant qu'on sait pas exactement ce qu'on veut faire, ce qui est important pour nous.

D'ici la prochaine fois, on réfléchit à qui inviter, si on est 7-8, c'est déjà pas mal.

On pense notamment à Emma, à Marie, à Hélène.

cf. le « chemin de bar » d'un enterrement de vie de garçon, on pourrait trouver des éléments de « décor » qu'on pourrait toujours avoir avec nous, qui feraient que c'est « chez nous », qu'on a une identité, qu'elle que soit l'endroit (place, bar, salle polyvalente, etc.) où l'on s'installe.

On se dit qu'on aimerait se retrouver début mars. Que une fois par mois, de manière régulière, ça peut être pas mal pour anticiper. Les premiers mercredis du mois par exemple...

Soit en mars : RDV le mercredi 7.